

Duras-Godard, la télé sans grille — Vidéos québécois

Linda Soucy et Nicole Gingras

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soucy, L. & Gingras, N. (1988). Duras-Godard, la télé sans grille — Vidéos québécois. *24 images*, (41), 23–23.

DURAS - GODARD LA TÉLÉ SANS GRILLE

Loin des redites, des tics et du babil de notre trop souvent pathétique quotidien télévisuel: «La télévision fabrique de l'oubli, alors que le cinéma fabriquait des souvenirs» (dixit Godard), au fil de trois programmes présentés dans la section vidéo du dernier FINC, Godard et Duras ont pris d'assaut la télé. Avec ce résultat que la télé était devenue méconnaissable — le contenant se mettant tout à coup à sécréter du contenu — et intelligemment émouvante. Captivant ratage que ce Duras-Godard: *Deux ou trois choses qu'ils se sont dites*, réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe et tiré de la série *Océaniques des idées*, diffusée en France sur Antenne 2. Entretien impossible de l'écrivaine en quête d'absolu, dont «les films sont des livres» et du cinéaste qui n'arrive plus «à faire ce qu'il sait si bien faire». Au-delà du ratage de l'entretien, une rencontre réelle a lieu, qui n'est ni feinte, ni programmée, et une émotion véritable circule de l'un à l'autre, se lisant sur les visages, et que la caméra attentive parvient à capter: denrée rare.

Dans *Au-delà des pages-Duras* réalisé par Guy Lopez sur une idée de Luce Perrot, l'écrivaine cinéaste se livre à un long monologue de quatre heures (4 fois 56 minutes) où elle parle de tout, n'importe comment, avec passion. De l'écriture, de la mort et de l'amour, de la folie, du cinéma et de la télévision, de sa pratique journalistique, de la mise en scène de ses textes. Malgré le ton péremptoire qu'on lui connaît, la Duras émeut, qui parle comme elle écrit, voix musicale donnant un poids à chaque mot, ne craignant ni les silences, ni les contradictions. L'émission est réalisée sans effets et ponctuée d'extraits de films, parfois un peu longs, d'entrevues d'archives et de photos de jeunesse.

Le *Spécial Godard* de *Cinéma Cinémas*, magazine mensuel d'Antenne 2, pastiche habilement et avec humour le style du cinéaste. Composée de treize «clips» on y retrouve, entre autres, une scène des *Carabiniers* trafiquée et remise à jour par les réalisateurs, on y voit l'un des «big boss» de la Canon, exhiber le fameux contrat, rédigé à même une nappe de restaurant à Cannes, pour *King Lear*. Anne Wiazemsky et Anna Karina sont toutes deux investies de la mission de faire revivre l'époque qu'elles ont partagée avec Godard, dans deux entrevues par ailleurs fort bien mises en scène en décor naturel (table à café et son direct). La dernière partie où Godard, travaillant chez lui à sa série sur l'histoire du cinéma, compare les images d'Alvarez et celles de Kubrick, est de loin la plus intéressante.

Dans *Meeting W.A.* Godard se livre à un audacieux exercice de montage, confirmant un peu ce que Duras lui reprochait dans *Deux ou trois choses qu'ils se sont dites*, à savoir qu'il a du mal à écouter. Godard interrompt les propos d'Allen, en extrait certains mots qu'il placarde en lettres blanches sur carton noir. Conversation sur le cinéma sur fond de jazz, *Meeting W.A.* est une exploration maîtrisée des possibilités vidéographiques, qui prend le contrepied des règles de l'interview, mais parfois au détriment de l'interviewé. ●

Linda Soucy



Lothaire Bluteau dans *Mourir* de François Girard

VIDÉOS QUÉBÉCOIS

Des vidéos québécois sélectionnés à ce 17^e festival, différant par leurs qualités visuelles et leurs approches du médium, il faut souligner le travail de Bernar Hébert avec *Commitment: Two Portraits* portant sur une chorégraphie de Blondell Cummings. L'acuité visuelle du vidéaste et la compréhension de l'œuvre qu'il documente engendrent un objet autonome, par cette adéquation entre le vocabulaire de la danse et celui de la vidéo qui le caractérise déjà depuis quelques années.

François Girard avec *Mourir* se situe dans un autre registre: en se concentrant sur le jeu des acteurs, il échafaude un récit en trois temps: meurtre, incarcération, pendaison. Tourné en film et monté en vidéo, ce drame échappe au récit conventionnel par des ellipses faisant surgir les personnages autour du condamné (évoqueries). Le texte repose sur l'énumération de chiffres prononcés machinalement (formules apprises par coeur, numéros de téléphone, date de naissance...) traduisant l'aliénation du personnage et ajoutant au climat claustrophobique de cet univers. Un travail dramatique (direction d'acteurs) à remarquer et une caméra habile à circonscrire les tensions.

Luc Bourdon avec *The Story of Feniks and Abdullah* parle de l'attente. Reprenant les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, il utilise le répondeur téléphonique pour établir un dialogue de sourds. En occultant la dimension «désir» omniprésente chez Barthes, Bourdon s'approprie le texte et le relance plutôt sur la solitude de l'amoureux et son ennui. Les premiers plans (images de caméra d'observation à l'aéroport) surprennent pour le réel ainsi documenté, universalisant le couple Abdullah-Feniks. L'intérêt de ce vidéo repose sur des moments ponctuels: l'exotisme du titre amorce une première fiction, des lèvres et un torse couverts d'argile craquelant, un fondu enchaîné du port de Vancouver à un navire seul en mer, une voix de femme, le couple gardé hors champ. La fragilité de ces fragments contraste avec la mise en images souvent littérale de textes s'inscrivant à l'écran. Du texte et des images de l'amoureux somnambule et fantomatique. Le produit le plus «vidéographique» des trois.

Trois regards sur la vidéo (document, fiction, essai) trois vidéastes à surveiller. ●

Nicole Gingras